LETTRE

I. Au moine Jean : de la patience; soin qu'il faut avoir pour ne pas se laisser entraîner par les suggestions de la pensée, sous prétexte de justifications, ni dire : "Je m'en vais vivre en pasteur".

De la tempérance.

Malgré les nombreuses exhortations que nous avons prodiguées au pieux Théodore, nous n'avons pu parvenir à le fixer où il était. Il nous a toujours répondu : "Si vous voulez m'aider, si vous tenez à sauver mon âme en Dieu, reléguez-moi dans votre monastère." "Mais, lui ai-je dit, la direction de cet asile, je l'ai confiée à notre cher frère Jean, et il m'est impossible, sans le consulter, d'y envoyer qui que ce soit." Je dois avouer cependant que j'ai été charmé que vous ayez reçu ce bon frère. Il m'a raconté à son retour l'intérêt que vous lui avez témoigné. Ils méritent bien, en effet, nos respects, les hommes qui, comme lui, mettent l'amour de Dieu au-dessus de celui d'un père ou d'une mère, des frères et des sœurs, d'une épouse et d'un fils, des parents et des amis. Vous avez fait, du reste, votre devoir, en donnant par vous-même l'exemple d'une bonne œuvre, et surtout aux yeux des frères qui vous entourent; c'est dire : "Voyez mes actes et imitez-les". L'apôtre saint Paul ne prêche pas autrement : "Suivez mon exemple, dit-il, comme je suis celui de Jésus-Christ" (I Cor 4,16). De cette manière, ceux qui résistent aux paroles, se laissent quelquefois persuader par les actions. Vous ne négligerez pas pour cela votre ministère spirituel, et les besoins terrestres ne vous feront pas oublier votre sainte union en Dieu; car la parole du Seigneur sagement méditée, annoncée avec douceur, nourrit l'âme et la protège, conserve le corps et le fortifie, repousse les démons, et procure à l'esprit une parfaite et constante sérénité.

Quant à ces hommes qui veulent entreprendre des choses au-delà des règles et des ordres donnés, qui se jettent à travers des périls insurmontables, laissez-moi vous rappeler "qu'on ne doit être plus sage qu'il ne faut, que la sagesse a ses bornes"; et cet autre passage de l'écriture: "Ne cherchez pas à devenir trop justes, trop de science pourrait vous éblouir" (Rm 12,16). On a vu, en effet, dans ces derniers temps, quelques frères abandonner leur modeste demeure et se retirer dans un coin de terre bien désert, bien aride, bien stérile: les nombreux conseils de leurs saints pères, de leurs frères, ne les ont pas arrêtés, et ils n'y ont répondu que par ces mots: "Nous allons vivre en pasteurs". Mais, après s'être ainsi exilés au milieu des solitudes les plus sauvages, se voyant emprisonnés dans leur isolement, mille souffrances sont venues les assaillir; alors ils ont cherché à retourner aux lieux habités, et ils n'ont pu s'arracher à la prison qui les enveloppait de toute part, imprudents qu'ils avaient été de s'avancer au cœur des déserts; ils tombaient sur la terre nue et disputaient bientôt le reste de leur vie à la faim, à la soif et à la chaleur. Grâce aux soins de la Providence divine, quelques-uns d'entre eux, près de succomber au froid, ont été accueillis par des voyageurs qui les ont mis sur leurs propres montures et les ont ramenés parmi les habitations des hommes; plusieurs cependant avaient déjà rendu leur âme à Dieu et leur corps était devenu la proie des grands oiseaux et des bêtes fauves. Ceux même qu'on a eu le bonheur de sauver ont eu à souffrir de longues infirmités, et ont bien dû s'avouer qu'il ne faut jamais rien entreprendre sans de mûres réflexions; car tous ceux qui, cédant à la téméraire impulsion de leurs pensées, ont choisi pour retraite des contrées incultes et malsaines, se sont volontairement donné la mort; aussi bien que certains autres, voulant se soustraire au joug de l'obéissance et refusant leur concours au service général. Plusieurs encore, trompés par l'adulation de leur cœur et se fiant aux louanges de la crédulité, sont devenus, selon leur expression, simples pasteurs, et se sont exposés aux mêmes dangers faute d'avoir mesuré la tâche qu'ils s'imposaient. Il est donc bien important, mon très cher frère, de ne pas nous abandonner sans un mûr examen aux conseils de notre esprit; chacun doit, au

contraire, consulter ses forces et se soumettre à son prochain par esprit de charité. Et quelqu'un de nous croirait-il avoir atteint la suprême puissance, croirait-il pouvoir commander à ses passions, dompter ses penchants; qu'il se méfie encore de lui-même, s'il ne veut pas qu'on lui applique ces paroles des écritures : "Le roi téméraire tombera et ne sera relevé que par l'ange de lumière" (Pr 13,17).

On va plus loin, et on dit: Pourquoi l'histoire parle-t-elle de plusieurs saints pères qui ont ainsi vécu? A cela nous répondrons par la vie elle-même des saints pères, afin qu'on soit forcé de convenir qu'ils n'ont jamais rien fait sans raison, sans motif, sans dessein. Voici ce qu'il est écrit au sujet du saint abbé Macaire; ce sont ses propres paroles: "Assis, dit-il, dans ma cellule, je travaillais à devenir religieux et j'avais à soutenir une lutte continuelle avec moi-même; une voix intérieure me disait: 'Pars, relègue-toi dans un ermitage solitaire, et fais attention à ce que tu y verras.' J'ai ainsi lutté avec ma passion pendant cinq ans entiers, faisant cette réflexion, peut-être n'est-ce là qu'une suggestion du démon." Comprenez-vous la prudence du saint personnage? S'est-il laissé persuader, est-il parti dès l'abord, a-t-il écouté son esprit? Non certes; il a persévéré, demandant à la réflexion, aux jeûnes, aux veilles et à Dieu si ce n'était pas une tentation de l'esprit du mal; et nous, insensés que nous sommes, à la moindre velléité, nous ne pouvons résister, nous nous laissons entraîner; et cela sans avoir recours à la prière pour nous éclairer, sans même daigner écouter les conseils de l'expérience; aussi sommes-nous bientôt la proie du démon. Le saint père dont nous parlons ajoute qu'obsédé sans cesse par la même pensée, il y céda enfin, se rendit dans le désert, y trouva un lac au milieu duquel s'élevait une île, et où venaient se désaltérer des troupeaux entiers. Là, il rencontra deux hommes n'ayant aucun vêtement, et, les ayant entendus parler entre eux, il leur demanda : "Comment pourrais-je devenir solitaire?" Et ils lui répondirent : "Celui qui ne sait pas renoncer à tous les objets terrestres ne sera jamais bon solitaire." Et lui, dans son humilité : "Mais je suis faible, moi, je n'ai pas votre courage." — "Alors, retourne dans ta cellule et pleures-y tes péchés." Homme vraiment divin, comme tu te juges! Quelle prudence dans cette belle âme! Celui dont tous les actes étaient édifiants et méritoires ne se jugea pas assez fort pour accomplir un acte aussi simple, et répondit: "Je suis faible, moi, et je n'ai pas votre courage." Et nous, sans que la persécution nous y force, sans que rien nous y pousse, nous nous laissons entraîner par notre amour-propre, par je ne sais quelle condescendance envers nous-mêmes, et nous entreprenons des choses bien au-dessus de nos forces; on dirait que nous voulons tenter le Seigneur notre Dieu, et c'est là une chose bien affreuse! Malheur à celui qui s'appuie et se fie à ses seules forces, même dans ce qui ne demande que de l'inclination et de l'habitude. Malheur à lui si sa confiance n'est pas en Dieu seul, car de Dieu seul émanent toute force et toute puissance.

Jetons un coup d'œil sur la vie du saint abbé Antoine, nous verrons qu'il a toujours agi d'après les inspirations de Dieu, et cependant n'a-t-il pas toujours vécu dans un monastère? N'a-t-il pas toujours couvert son corps de vêtements? Ne s'est-il pas toujours nourri comme nous? N'a-t-il pas travaillé comme nous? N'a-t-il pas eu aussi des disciples qui pleurèrent sa mort et l'ensevelirent? Et certes, le bienheureux personnage dont je viens de parler n'est pas le seul qui ait mené ce genre de vie; combien d'autres saints pères n'ont jamais quitté la vie religieuse, prodiguant sans cesse leurs conseils et leurs secours à tous ceux qui s'adressaient à eux, guérissant les malades, opérant des miracles au nom du Seigneur : flambeaux resplendissants par l'éclat de leurs vertus! Voilà les mœurs et les actes que nous devons imiter, nous tous qui voulons marcher dans la voie du salut, prenons garde toutefois de ne dévier ni à droite ni à gauche! La tranquillité, les veilles, le jeûne, la prière, les larmes, les cérémonies religieuses, la pratique de la vérité, l'étude des saintes Écritures sont les seuls moyens à employer pour fortifier et rendre féconde notre âme. Rendons-nous dignes de la participation fréquente aux saints et immaculés mystères, si nous voulons que notre âme, toujours lavée de ses moindres souillures, forte contre toute pensée mauvaise, soit à l'abri des pièges du démon et sous la protection immédiate du Seigneur. Professions en toute circonstance la charité vraie et bien entendue envers

nos frères et envers tout le monde; car c'est de nous-mêmes que viennent les premiers titres à la miséricorde ou à la colère divine. En effet, elle ne connut jamais de mensonge, la bouche qui a dit : "Ce que vous ferez pour le moindre de mes frères, vous le ferez pour moi" (Mt 25,40); et qui ajoute, en parlant de ces cœurs endurcis et sourds à la voix de la pitié : "Puisque vous n'avez rien fait pour le moindre des miens, vous n'avez rien fait pour moi. Voilà ceux qu'attendent mes flammes vengeresses; les justes seuls vivront éternellement" (Mt 25,45-46). Les anciens offraient en sacrifice au Maître de la terre de jeunes taureaux, des agneaux et des béliers sans tache (Lv 1;3; et 9); ne devons-nous pas, par l'intermédiaire de l'Esprit saint, lui offrir notre corps? Donc il faut le conserver pur de toute mauvaise action, de tout mauvais penchant, si nous voulons faire agréer notre sacrifice.

La seule pensée de Dieu donnera aux âmes chastes les moyens de se sanctifier, car seule elle éclaire de ses rayons tout cœur mortel. Quant à ceux dont la volonté est encore chancelante, ils n'ont besoin que de quelques bons exemples pour suivre et pratiquer la vertu. La pureté est sous nos yeux. Si les hommes qui, au dire du monde, sont vaillants dans les combats, se nourrissent d'exemples et s'entourent en tous lieux de tableaux militaires, pour y apprendre à lancer une flèche, à pousser un dard, à attaquer, à battre en retraite, à moissonner les ennemis l'épée à la main, ces peintures ont pour but de stimuler les générations suivantes et de célébrer la gloire de ceux qui ont fait preuve de courage en repoussant l'ennemi. Le pinceau a aussi représenté les combats livrés par les saints dans le silence de l'oratoire pour encourager les uns, pour édifier les autres. Concluons de là qu'il nous faut régler notre vie et la suspendre, pour ainsi dire, en public, afin que tout le monde puisse la voir; ne cessons donc pas un instant de pratiquer la vertu, de peur que le pinceau ne rappelle de nous quelque particularité blâmable ou futile. N'est-il pas honteux, par exemple, de voir dans un tableau les familiarités secrètes d'une femme et d'un homme, surtout s'il est revêtu d'un caractère particulier de piété? Je ne parle pas de celles d'homme à homme et cependant la sainte écriture a dit : "Ils se prostituaient honteusement entre eux" (Rm 1,27). De pareilles scènes doivent faire baisser les yeux du plus impudent, et il faut s'en interdire même la vue. Or, si la pudeur nous dit que nous rougirions d'être le sujet de pareils tableaux, redoublons d'efforts pour fuir les passions honteuses et nous attacher de plus en plus à la vertu, afin que l'ensemble et les détails de notre vie, si jamais la peinture s'en empare, soient beaux et honnêtes, afin que tous ceux sous les yeux desquels ils paraîtront ne puissent y trouver que des enseignements de sagesse sans la moindre souillure, sans le moindre oubli de la vertu.

Il est ineffaçable, le souvenir historique de Sodome, qui nous retrace la maison du juste entourée d'homme corrompus et abrutis poursuivant leurs coupables habitudes jusqu'au jour où, privés de la lumière du soleil, étouffés sous des torrents de flamme, ils sont allés mêler leurs cendres aux cendres brûlantes du sol qu'ils avaient souillé de leur hideuse dépravation. Cette page historique est, pour ainsi dire, un tableau effrayant, que notre souverain Créateur a placé devant nos yeux à tous, pour solliciter nos réflexions à ce sujet et nous faire reculer devant le contact des méchants. Quant aux hommes qui ferment les yeux et qui ne veulent pas voir le tableau que nous leur présentons, ils ne tarderont pas à rouler dans le gouffre des passions désordonnées. Pour vous, mon frère, vous aurez sans cesse ces faits présents à l'esprit, et ne fût-ce que par la crainte de Dieu et de sa colère, vous étoufferez tous les vices, vous éteindrez le feu de toutes les passions. Quel homme, en effet, à moins qu'il ne soit frappé d'imbécillité, et qu'il regarde pour ne pas voir, pourrait écouter sans frémir et sans être saisi d'épouvante, le récit des vengeances célestes? Oui, j'avoue ma faiblesse, chaque fois que j'examine les détails de cette épouvantable histoire, je gémissais, et laissant tomber mon front sur mes genoux, je verse des larmes. Comment, je le répète, ne pas trembler jusqu'au fond de l'âme en considérant avec l'œil pur de l'esprit ces torrents de flamme embrasant la terre, dont les pâles habitants se fondent comme de la cire, disparaissent comme de la fumée? N'y a-t-il pas dans ces exemples passés de quoi émouvoir l'âme la plus impassible?

Ayons donc souvent, ayons sans cesse les yeux tournés vers ces exemples, afin que, marchant dans la bonne voie, nous échappions à de tels supplices; car la négligence dans le mal double l'audace, et toutes deux font naître l'habitude. -Or, ceux qui contractent l'habitude du mal arrivent souvent à de tristes conséquences, parce que c'est un ver qui ronge intérieurement les fruits du saint Esprit; mais, par compensation, arrêtons nos regards sur ce pieux Joseph, qui laisse son manteau entre les mains de l'égyptienne, plutôt que de céder à ses désirs criminels (Gn 39); ou bien sur la bienheureuse Suzanne, qui, grâce à une résolution pieuse et ferme, repousse les vieillards de Babylone, dont les efforts voulaient l'entraîner au péché (Dn 13). A leur exemple, mon frère, luttons avec constance, et soyons bien convaincus que "tout ce qui est maintenant caché sera mis au jour" (Lc 12,2); il faut que nous méritions notre part des éloges de la postérité, si elle en donne à la vertu. -Il faut nous faire placer parmi ceux qu'on loue et non parmi ceux qu'on blâme.

Voilà sur l'objet de vos recherches et sur la manière de se conduire avec des frères, afin d'être agréable au seul Dieu vivant, ce que l'Esprit de la grâce m'a inspiré pour répondre à ce que vous exigez de moi. Que le Seigneur soit toujours entre nous, car c'est la source de vie qui répand à grands flots la paix, la satisfaction et l'espérance, sur tous ceux qui Le cherchent avec sincérité. Saluez pour moi vos frères qui vous entourent, mes frères ici vous saluent.

II. Exhortations.

Il ne se passe pas un moment que je ne réfléchisse à la vision dont vous m'avez fait part, mon très cher frère, car je connais votre ardeur et votre zèle; que vos efforts tendent donc tous à rendre votre vie digne de la vocation qui vous a guidé, et agréable au Chef de votre sainte union. Maintenant votre but est fixé; vous voulez vous sauver, mais comme vous n'avez point encore toute l'expérience de la vie religieuse, il vous faut suivre les traces de perfection dans lesquelles ont marché nos saints frères et nos saints pères, et apprendre à leur école comment on doit servir Dieu. Étudiez donc, comme je n'ai cessé de vous le dire, leurs sages préceptes, ils vous donneront les règles d'une bonne conduite et vous apprendront comment par la piété on obtient la récompense d'une vocation inspirée. Vous verrez les uns animés d'une foi vive et pure, les autres sans cesse confiants en Dieu; celui-ci pratiquant la double charité envers Dieu et envers le prochain, celui-là, pour conserver en son âme la crainte de Dieu, restant pur de toutes mauvaises actions, menant une vie intacte et irréprochable, et méritant par la sainteté de sa conduite les éloges universels. Les éloges de ce genre ne sont pas rares; c'est sur ceux-là que je vous disais de vous guider et non pas sur moi, serviteur timide et peu fervent. Ne les perdez donc pas de vue, car ils sont au milieu de vous comme des phares lumineux. Lorsque les passions viennent leur livrer quelque assaut, ils ont recours à Dieu par la prière, s'unissant à Lui de cœur et d'âme, en reçoivent les secours de la grâce, et triomphent de toutes les pensées mauvaises; puis, repentants et affligés, ils gémissent et expient dans les larmes leurs péchés, les confessant à Dieu par les prières et les veilles, se macérant par le jeûne, l'abstinence et les tribulations de tous genres pour faire leur salut.

Combattez donc aussi avec courage jusqu'à la mort comme un vrai soldat; car ce n'est pas peu de chose que la vie religieuse, mon fils, il faut un zèle bien vif pour veiller au salut de son âme. Aussi, en écrivant ma lettre et vous l'adressant, je n'ai pas voulu passer sous silence une seule vertu, afin de vous éviter la possibilité de dire plus tard : "Je ne savais pas ce qu'il y avait à faire". Employez donc tous vos efforts pour rendre par la prudence et la sagesse votre vie agréable à Dieu et aux hommes. Si vous réglez votre conduite sur cette abnégation complète pratiquée par vos devanciers, sur le dévouement à Dieu en toute chose, il vous sera facile d'atteindre la perfection de toutes les vertus; vous aurez devant les yeux des hommes qui se sont voués à la pauvreté, abandonnant tout pour isoler leur esprit, l'abîmer dans le recueillement et la prière, et n'avoir point ni soins, ni soucis qui vinssent se mêler à leurs saintes pratiques, à leurs larmes, à leur ferveur et à leur amour divin. Car vous

n'ignorez pas, frère chéri, que l'âme du mortel priant avec pureté, ferveur et componction est un miroir où vient se réfléchir la Divinité. Ainsi, c'est par la pauvreté, la misère et le dénuement absolu que l'on obtient la récompense promise aux justes : "car il est étroit et pénible le chemin qui mène à la véritable vie" (Mt 7,13-14).

Et voilà le chemin que j'ai voulu vous indiquer, quoique je n'y sois pas encore entré moi-même; en le suivant, vous acquerez les vertus des saints, et les uns et les autres vous offriront des modèles parfaits à imiter; ici piété, savoir, régularité, humilité, honneur, dévouement, mépris de soi-même, zèle et amour; recueillement et silence, douceur et patience; longanimité, clémence, humanité, affabilité, tolérance, union, concorde, sagacité, jugement, prudence, sobriété, tempérance, sagesse, rapidité dans le conseil, discrétion, mysticité, concentration, gaîté, amabilité, prévenance, réconciliation, oubli et pardon; là fermeté, audace, confiance, luttes courageuses, obéissance; adresse et assiduité dans le travail des mains; facilité à louer ses semblables, promptitude, vivacité, obéissance à ses frères, zèle et émulation, ferveur, soumission; abnégation pleine et entière de soi-même, sacrifice de son corps prêt à recevoir la mort chaque jour, constance, force, vérité, assurance, franchise de témoignage, vie mise à jour, assiduité, adresse, méthode, modération, sainteté, pureté, virginité, chasteté, vie spirituelle. L'un vous enseignera l'aumône, l'autre le courage à secourir les malheureux; ceux-ci vous apprendront la douceur, la pitié, la clémence, la fraternité, la reconnaissance; ceux-là les restitutions et les compensations, la droiture de conscience, la rectitude de jugement, le penchant à pardonner. Vous trouverez chez les uns l'équité, la probité, la compassion, l'amour de l'hospitalité, l'intégrité, l'innocence, la sérénité de l'âme, la sincérité; chez les autres, la facilité à se contenter de peu, la modération, la gratitude, la simplicité, l'art de consoler, le pouvoir d'exhorter, la charité qui conduit au lit des malades, le talent de donner des avis et les donner justes; chez tous, la prière et la méditation des psaumes divins, la componction, en un mot, toutes les vertus d'une vie de sainteté.

Entouré de ces nombreux trésors, vous ne pouvez que vous enrichir; passant votre vie avec de si saints personnages, n'allez pas vous faire mettre au nombre des vicieux, et puisque vous avez constamment devant les yeux des flambeaux aussi purs, marchez à la clarté qu'ils répandent, suivez leurs traces si vous voulez entrer avec eux dans les tabernacles éternels. Précipitez votre marche de manière à en atteindre quelques-uns. Je suis sûr que vous le pouvez, si vous le voulez. Ceignez vos reins; allumez la lampe de justice et attendez le Seigneur; qu'à son arrivée, Il vous trouve prêt à voler dans ses Bras. J'épuiserai avec vous mes exhortations, car je sais que vous écoutez avec plaisir tout ce qui est juste et raisonnable. Veillez donc sur vous-même, combattez jusqu'à la mort, pour que, sain et sauf de toute faute, vous puissiez aller au-devant du céleste époux avec joie et confiance. Conservez bien par-dessus tout votre virginité; c'est par elle que vous arriverez aux jouissances célestes, d'après les paroles de l'Apôtre: "Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure" (2 Co 11,2).

Maintenant, mon très cher frère, je vous ai énuméré toutes les vertus de nos saints modèles, je vous ai signalé les pièges du démon; déjouez la perfidie de ce dernier et sauvez votre âme. Et n'allez pas me dire : "Je suis dans un monastère, je porte un costume religieux". Car non seulement aux yeux des hommes, mais aussi à ceux de Dieu, l'habit ne suffit pas; il faut encore des fruits de bonnes œuvres. Conservez-vous donc comme un arbre couvert de fleurs et faites éclore le fruit de vos vertus. En vérité, si vous n'y prenez garde, le ver de l'orgueil rongerait en vous l'humilité, votre esprit de vérité se ternirait sous le mensonge; un vain désir de gloire altérerait votre piété et votre dévotion; la colère éteindrait votre mansuétude, l'exaspération votre longanimité; les disputes détruiraient votre paix; la fausseté brouillerait vos amitiés; le souvenir des injures s'opposerait à la réconciliation qu'ordonne la charité; les affronts souilleraient votre honneur; l'altercation remplacerait la concorde; le bruit troublerait votre repos et votre silence; la gourmandise ferait reculer le jeûne; la faim insatiable ferait taire la tempérance; la mollesse émousserait votre zèle; le sommeil engourdirait vos veilles; la nonchalance

serait un obstacle à votre ardeur; la paresse vous éloignerait de votre ministère; les murmures repousseraient la soumission; la désobéissance exclurait l'obéissance; les paroles oiseuses couvriraient le chant des psaumes; les propos badins ne laisseraient aucune place aux louanges du Seigneur; le fou rire chasserait les larmes; trop de sévérité annulerait l'indulgence; les liaisons criminelles feraient taire la pudeur; l'incrédulité ferait disparaître la foi; l'avarice prévaudrait sur la pauvreté volontaire; vous aimeriez vos parents plus que le Christ; vous préféreriez les joies du monde à celle du royaume céleste; les richesses vous feraient refuser la misère; votre langue s'abandonnerait aux injures; la médisance vous rendrait fratricide; la flatterie amollirait votre âme; l'envie vous ferait détester vos frères; la ruse corromprait votre cœur; la dissimulation ne vous laisserait aucun mérite; la calomnie vous mènerait à la trahison; le faux témoignage réclamerait des châtiments; le vol vous ferait rejeter du royaume des cieux; l'injustice vous fermerait les portes du paradis; votre servilité pour plaire aux hommes ruinerait votre corps; l'amour de la volupté vous détournerait de l'amour de Dieu; la concupiscence vous éloignerait de la communion; les passions étoufferaient vos aspirations vers le Seigneur, et le plaisir de la table vous priverait des délices célestes.

Écoutez-moi donc, mon fils bien-aimé : vous ne mépriserez pas la créature, dans la crainte d'irriter le Créateur; vous ne l'accuserez pas, car ce serait provoquer votre propre condamnation; vous ne blâmez personne, car vous ignorez ce qui peut vous arriver à vous-même; vous ne vous glorifiez pas, car si vous tombiez, votre infamie viendrait de vous. Tenez-vous en garde contre la présomption, elle fait perdre la douceur et la retenue; contre la timidité, elle arrête les résolutions hardies; contre l'insouciance, elle chasse la crainte. Que la méditation ne vous éloigne pas de la société et du cercle de vos frères. Que la distraction ou les ravissements ne dérangent pas votre raison. Fermez votre oreille à tout son impudique. Ne vous liez jamais avec les méchants, n'entrez rien avec eux, si vous ne voulez pas que leur malice couvre de ses ténèbres votre innocence et votre naïveté, et que votre bon cœur succombe sous leur perversité. Fuyez l'envie, elle désolera la tranquillité de votre cœur. Ne soyez ni emporté, ni railleur, vous vous feriez détester de tout le monde; ni impertinent, vous vous attireriez des corrections. N'écoutez pas les conseils de la chair, ils abrutiraient votre âme. Que l'esprit de médisance ne vienne pas vous empêcher de louer votre prochain. Que le découragement ne vous éloigne pas de la pénitence, ni l'indifférence du ciel. Ne vantez pas vous-même votre trésor, vous le perdriez. Faites taire votre jactance, ou vous divulguez vos secrets. Évitez toute dispute qui pourrait nuire à autrui. Chassez l'ignorance qui s'opposerait aux progrès de votre esprit, la sottise qui déjouerait votre prudence. Éloignez de vous la folie. Que votre légèreté ne vous fasse jamais trahir la discrétion. Enfin craignez toujours qu'à votre insu quelque vice ne glisse en votre cœur et ne vous entraîne captif hors du royaume du ciel. De plus, soyez sobre et, selon la loi de Dieu, méditez jour et nuit (Ps 1,2); car notre ennemi ne cesse ses attaques ni le jour ni la nuit; craignez qu'il ne saisisse un moment où votre esprit aura cessé de méditer les préceptes de Dieu, qu'il ne s'empresse d'y semer le mauvais grain, et qu'il ne rende tout en vous plus défectueux qu'auparavant (Mt 13,25); craignez qu'il ne vous prive et du repos sur la terre et du bonheur dans le ciel : "car celui qui met la main à la charrue et regarde derrière lui, n'est pas propre au royaume de Dieu" (Lc 9,62), et celui qui combat "ne s'embarrasse pas des choses de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé" (II Tm 2,4). Renonçant donc au monde et suivant le Christ, précipitez vos pas pour L'atteindre : et ne déviez ni à droite ni à gauche, c'est-à-dire vers aucun des excès précités. Si vous ne voulez pas rouler dans le précipice du péché et perdre votre âme, suivez la grande route des préceptes divins, et allez droit aux célestes demeures. Priez en même temps pour moi, pauvre pécheur; et peut-être, quoique j'en sois bien indigne, devenu du nombre des saints, j'obtiendrai avec vous une place aux parvis sacrés, dans le sein de Jésus Christ notre Sauveur.

Tous les préceptes que je viens de vous donner, mon très cher frère, ce n'est pas que je les aie suivis, mais je voudrais qu'en vous y conformant vous-même, vous

devinssiez agréable et cher à Dieu. Car le Seigneur a dit : "Celui qui croit en Moi fera ce que Je fais" (Jn 14,12). Quant à vous, mon bien-aimé, je suis persuadé que vous ferez encore bien mieux que vos prédécesseurs, si vous persévérez comme vous avez commencé. Vous n'avez pas besoin de censurer la conduite des autres, il ne vous faut que veiller sur la vôtre. Car chacun n'aura à rendre compte à Dieu que de ses propres actions. Résumez chaque jour votre vie en vous-même, et dites-vous: "N'ai-je manqué ni à la piété, ni à la dévotion? ai-je bien la componction? mon esprit est-il véritablement humble?" et ainsi de tout ce que j'ai énuméré plus haut. Réfléchissez de nouveau et demandez-vous : "N'ai-je pas fait bien peu d'efforts? N'ai-je pas vécu plutôt mal que bien? N'ai-je pas dit des paroles oiseuses? Ne me suis-je pas laissé emporter par la colère? N'ai-je pas quelque désir terrestre? Suis-je bien dans la bonne voie? Ai-je en horreur tous les vices qu'on m'avait désignés? Car Dieu seul est bon, et Il sauve les hommes par la grâce en Jésus Christ notre Seigneur. Je vous adjure donc, au nom du Christ, ô mon fils, de bien peser cette lettre, de la lire avec attention et de la relire encore, de ne la quitter que quand vous la saurez par cœur. C'est, je vous l'assure, avec tous les soins possibles que j'ai cherché à y réunir tous les vices et toutes les vertus, pour que vous méditiez sans cesse sur cette matière et que vous l'ayez toujours présente à votre mémoire. "Quel chemin en effet pourra suivre la jeunesse, si elle ne marche dans la voie des préceptes de Dieu?" (Ps 118,9).

Je vous ai indiqué les plus saillants, afin que vous puissiez les mieux retenir. Lorsque vous y aurez accoutumé votre vie, j'achèverai tous les détails propres à vous perfectionner en Jésus Christ notre Seigneur, à qui, aussi bien qu'au Père et au saint Esprit, appartiennent toute gloire et tout honneur jusqu'à la fin des siècles. Amen.

VCO